

Cette œuvre est mise à disposition selon les
termes de la Licence Creative Commons
Patrimoine - Pas d'Utilisation Commerciale
Partage à l'Identique 2.0 France.

www.fantomurbo.fr

François Dubos

MADemoiselle SOLITUDE

Nouvelle

2013

Ça tapote doucement dans le coin de son esprit, au beau milieu d'un rêve. Comme le début d'une chanson rythmée. Et d'un seul coup, ça chasse le sommeil.

Se réveiller trop saoul dans le salon d'un pote.

Se dire que ce pote, on l'aime vraiment beaucoup. Mais son salon, moins, parce qu'il est froid. Aller pisser, et se dire que c'est dommage de pas pouvoir tirer la chasse d'eau quand on pisse à cinq heures du matin. Laisser un vieux bout de papier fatigué dans les chiottes. Quitter les lieux comme un voleur.

C'est la vie. C'est *sa vie à soi*, à présent.

Sortir. Entendre le murmure de la solitude dehors. La beauté des étoiles bafouées par de vils nuages moisissés. Ça sent bon des fois. C'est pour nous. Et puis quoi, on allait pas rester à comater sur la canapé du copain ? C'est triste quand même.

Rentrer dans le froid. Se dire que ce serait plus sympa à deux, mais qu'il n'y a absolument personne qu'on aimerait avoir à côté de soi parce qu'on est vieux, saoul et aigri. Ça fait fuir les filles, comme les carambars au chocolat noir à l'école. Le vieux, c'est toi. Les carambars au chocolat noir, c'est ta vie. Mais les potes, c'est cool, ils rendent le chocolat noir un peu plus sucré.

Ton ex-conquête juge utile de te laisser des news. Elle se tape un nouveau, un jeune, un tout beau. Un bien fringant qui n'a pas encore remplacé le goût du vagin par celui de la terrine de lapin. Là, il joue des mains sur la surface imberbe de ses cuisses. Dans les draps froissés du passé. Ils étaient cool, ces draps. Elles étaient cools, ces cuisses. Mais elles ne sont plus à soi. C'est normal. C'est la vie. C'est *cool*.

Parce qu'y a une copine qui s'est pointée, récemment, et elle est pas du genre à partager à place. Son p'tit nom, c'est Mademoiselle. Elle marche sur la plage avec le Vieux.

Le sable monte derrière eux, c'est beau. On peut se saouler avec eux, ça change rien. Le Vieux, on s'amuse à l'appeler Monsieur Sablier, parce qu'il compte tout le temps. il compte les secondes, les minutes, les heures. Les jours, les semaines. Le temps qui passe.

Il aime bien passer du temps en hiver sur la plage froide avec Mademoiselle. Y a plus de touristes pour les emmerder avec des frisbees oranges ou des ballons qui rebondissent plus.

On sait pas trop de quoi ils parlent tous les deux, mais des fois ils se marrent bien. Ils tournent leur tête vers nous.

Lui c'est rigolo, il a une tête gentille, avec des lunettes et un sourire en vieille pierre blanche. Comme la grand-mère qui sentait bon la lavande.

Mais la fille, Mademoiselle, c'est moins fun. Elle a une tête dure, elle suinte la mort. On aime bien arriver bourré chez elle à cinq heures du mat. Elle nous ouvre toujours la porte. Ça sent bon comme chez bobonne qu'est partie. C'est chaud. C'est beau. On se rêve un grand destin d'amant, d'ami, de père. Pour quelques heures. Mais ça n'existe nulle part, parce que Mademoiselle est toute seule. Elle aime jamais personne, et c'est mieux, parce que l'amour, c'est sale, mon ptit père. Ça rend stressé, malheureux et inquiet. Du coup la miss elle te fout dehors à midi, t'as même pas eu le temps de l'aimer suffisamment, encore son odeur sur le bout des doigts et ça te fait frissonner parce que tu confonds sexe et amour.

Comme tous les hommes, depuis toujours. C'est beau, peut-être.

Mademoiselle a un petit nom.

Elle s'appelle Mademoiselle Solitude, mais c'est un peu grandiloquent, donc elle se contente de Mademoiselle. Tu connais bien ses épaules et le coin de sa gorge, celui où tu enfouis tes angoisses et tes soucis. Il te parle ce coin, il sent le biscuit, parce que les cheveux des filles sentent souvent le biscuit. C'est une fille. C'est *la fille*. Tu l'aimes, bon dieu, Mademoiselle Solitude.

Elle rejoint Monsieur Sablier sur le sable, les jours où rien d'autre n'a vraiment d'importance. Où les blocs n'ont plus d'angles. Ou les sphères n'ont plus de poids. Ils discutent sur le sable, loin devant toi.

Mais faut être sûr du truc, bonhomme, ils sont tous les deux là pour toi.

Le jour où ils riront trop, ils se regarderont, debout sur le sable froid du front de mer. Ils s'embrasseront, parce que les amants aiment bien s'embrasser même si c'est pas grave.

Et ce jour là, bon dieu, ce sera bien, parce que ses vieilles lèvres parcheminées à lui rencontreront sa grande bouche chaude à elle, et ça fera un truc énorme, un genre de *big bang*. Notre vie merdique, elle y disparaîtra.

Ce sera bien. Ce sera *cool*.

Y aura un petit lutin aigri qui viendra vous réveiller sur le canapé de votre pote. Il vous secouera l'épaule comme un contrôleur RATP, la mine fatiguée par sa propre vie de couple finissante.

- *Hé, mon vieux, c'est fini.*

Sa voix ressemblera au souffle fatigué d'un saxophone usé dans les salles de bar à jazz. Mais on reconnaîtra la musique, la bonne vieille musique.

- *Faut aller sur la plage, mon petit vieux. Enlève tes chaussures, tu seras mieux. Je sais bien qu'il fait froid, mais le printemps vient jamais. Cours vers eux. Le p'tit vieux, c'est Monsieur Sablier. Il est sympa, hein. Bon faut pas l'emmerder par contre. Mais il est cool.*

Elle, c'est Mademoiselle. Elle sent bon. Ses cheveux noirs aussi, surtout. Elle a des petites culottes en coton qui font rêver. Elle rigole à toutes tes blagues, elle est chaude dedans, quand t'y vas avec ton petit matos. Elle trouve ça bien, tu sais, du coup tu te sens important.

Y a juste un problème, en fait, c'est son visage. Tu veux que je te dise, mon p'tit loup ? Son visage est horrible. Une vraie tronche de squelette, avec de grandes dents pour rire tout le temps, de temps en temps. Ah bah oui, hein, c'est qu'elle est flippante, la petit mère.

Le gars, il danse un peu, sans bouger les pieds, et vous trouvez ça super bien. Ça vous rappelle que souvent, vous n'osez pas danser, par honte, par *honte*, et c'est bien dommage, parce que ça vous permettrait d'aligner les conquêtes. De faire de vous un sacré queutard. Lui, il a déjà un certain âge, genre agent d'assurance fatigué, tweed et flanelle. Il s'amuse bien ici. Faut lui donner un sou, paraît.

Combien ? Je sais pas, deux balles. Il fait passer, qu'on dit.

- *Quand tu seras à côté d'eux, parle d'abord à Monsieur Sablier. C'est le plus sympa des deux. Il*

mord moins, quoi. Si t'vas direct vers elle, elle va te bouffer la gueule, et tu ressembleras à un mort comme elle. C'est pas cool. Elle se sent seule, ça la rend méchante. Lui, il est seul aussi, mais il est plus sympa. Ah faut pas les emmerder hein. Tiens t'as vu ? Il commence à faire jour.

Le vieux et la pouffiase, ils dansent dans le sable, c'est assez marrant. La plage est pas super grande. Etroite, petite et polluée. Des militants environnement se tiennent plus loin, ils brandissent leurs petits poings blancs vers toi. *T'as pas réussi, ducon. Jamais.*

- Faut que je les rejoigne, les deux ahuris ?

Tu finis par dire parce que t'en as marre de te geler les couilles sur le front de mer. T'es saoul, mais t'es pas con.

- *Ben oui, t'es là pour aller jusqu'au bout. Quand même.*

Le petit mec il est marrant. C'est presque dommage de le rencontrer dans des conditions pareilles.

- Je vais crever, hein ?

Il répond pas non plus, il secoue la tête d'un air de dire que c'est vraiment trop cher, tout ça.

Du coup on s'avance vers le Vieux. *On fait comme on a dit.* On a dans la bouche un goût bizarre, un goût qui glisse du palais sur la langue comme une barbe à papa qui s'en va trop vite. C'est con, hein ?

On s'approche, et Monsieur Sablier se tourne vers nous. Dans son costume clair, il ressemble à un toubib de campagne. Marrant, le vieux. Il affecte de nous voir au dernier moment.

- *Hé. Salut.*

- Salut. Le jour se lève vite hein.

- *Oui. J'aime bien.*

Il nous serre la main, fort, comme si c'était la première et la dernière fois.

- *Salut.*

A côté de lui, Mademoiselle se tient droite comme un i, comme si c'était vraiment important de mater l'horizon au dessus de la flotte.

Elle dit pas salut, elle. Elle dit jamais rien. Elle secoue juste la tête quand elle est vraiment pas d'accord. On a un peu envie de l'embrasser, de la serrer dans ses bras et de dire "Je t'aime", mais ça marche pas tout à fait. Jamais tout à fait. Elle est déjà un peu morte, faut dire, ça aide pas.

On se met entre les deux. On sourit cinq minutes en faisait mine de zieuter le front de mer, pis on arrête parce que c'est chiant. On regarde Monsieur Sablier, qui a arrêté de compter, mais qui sourit quand même.

- Fini ?

- *Bah oui. Fini.*

La gonzesse elle dit rien, mais elle vous prend par-dessous le bras, avec ses grandes dents blanches, son nez creux et ses yeux vides. Elle est belle à sa façon. Les cheveux noirs ça joue. Elle vous force à avancer vers la flotte.

- J'ai pas envie, vous savez. Elle est trop froide. Je veux rester sur la plage. Il fait froid aussi mais on se marre bien, tous les trois, non ?

Vous sentez la main de Monsieur Sablier sur votre épaule. Il était si près ? Tout change trop vite. Il vous reconforte et vous pousse à avancer en même temps. Vous pensiez pas que c'était possible d'être aussi faux-cul.

Mademoiselle continue à vous faire avancer vers la flotte. Vos pieds sont déjà tous mouillés, c'est

pas malin de pas vous avoir prévenu, l'eau, ça mouille, surtout quand c'est glacé.

Mais y a pas de temps à perdre, l'eau vous y rentrez, jusqu'aux chevilles, jusqu'au mollets, jusqu'aux genoux. Vos burnes se rétractent. Elle vous tire la salope. Elle danse un peu dans le ressac, elle s'accroche à vous. Impossible de pas la suivre.

Vous souriez comme un con, parce que secrètement, même si elle vous énerve, vous en êtes fou amoureux de la Mademoiselle. Comme nous tous. On est venu pour elle, après tout.

Elle vous entraîne dans les flots. Jusqu'à la taille, jusqu'aux épaules. Elle vous dit qu'elle vous aime, vraiment, alors vous continuez. L'eau vous rentre dans les narines. Derrière vous, sur la place, Monsieur Sablier est là. Lui, il est toujours là. Il va continuer à compter, vous savez, pour d'autres, après vous.

L'eau salée dans la gorge, c'est vraiment dégueulasse. Mais on y va, bon dieu, on y va. C'est bon, c'est beau. C'est pour elle, la seule, la vraie. On inspire, un grand coup. On y est.

On est vraiment amoureux, là, non ?

Mademoiselle Solitude *fait partie du recueil Dolce Folia.*

Plus d'information sur www.fantomurbo.fr/